



HAL
open science

La marchandisation et le pillage du mont Bokor au Cambodge

Cristina del Biaggio

► **To cite this version:**

Cristina del Biaggio. La marchandisation et le pillage du mont Bokor au Cambodge. 2018. hal-01896426

HAL Id: hal-01896426

<https://hal.science/hal-01896426>

Submitted on 16 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La marchandisation et le pillage du mont Bokor au Cambodge

Cristina Del Biaggio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/4779>

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Cristina Del Biaggio, « La marchandisation et le pillage du mont Bokor au Cambodge », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/4779>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2018.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La marchandisation et le pillage du mont Bokor au Cambodge

Cristina Del Biaggio

Photo d'ouverture et Figure 1 : Vestiges du Bokor Palace en janvier 2017, avant les travaux de rénovation

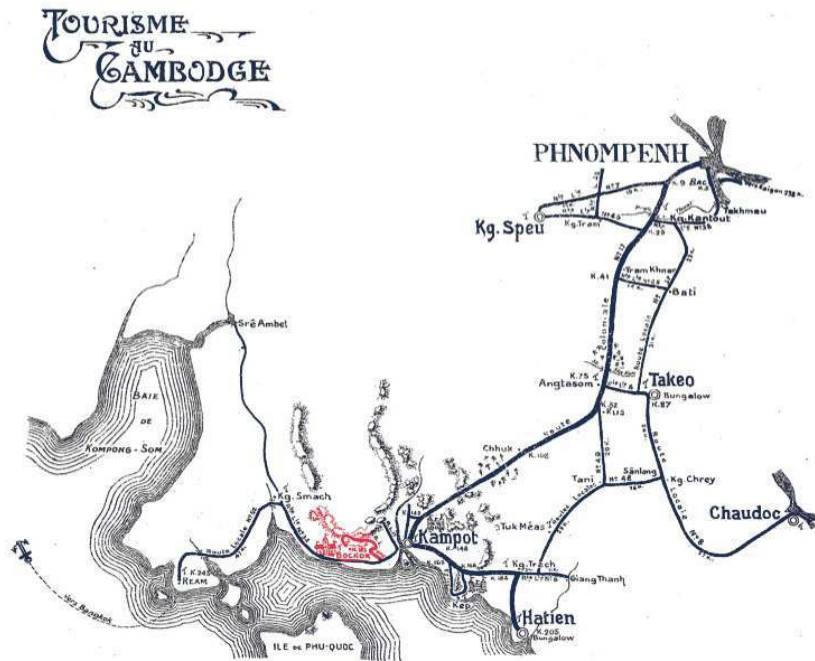


Photo Alberto Campi.

- 1 La marchandisation et le pillage représentent les derniers épisodes d'une longue histoire qui voit comme protagoniste le mont Bokor, situé le long de la chaîne de l'Éléphant dans le Sud du Cambodge, à quelques kilomètres du Golfe de Thaïlande. Une histoire en phase avec notre époque caractérisée par des processus de capitalisme prédateur (Harvey, 2004), qui se déploient plus rapidement dans les pays du Sud globalisé.
- 2 Le mont Bokor, dans le parc national Preah Monivong, se situe à une quarantaine de kilomètres de Kampot et Kep, là où de nombreux colons français avaient bâti leurs demeures jusqu'à la prise du pouvoir des Khmers Rouges en 1975. Cela a été pensé comme étant le lieu idéal pour trouver un peu de fraîcheur lors des chaudes journées sous le soleil tropical. A 1000 mètres d'altitude, l'air est en effet beaucoup plus frais qu'en plaine. « Une certaine rudesse de climat qui n'est point pour déplaire à ceux qui fréquentent la station », comme le suggère Gaide en 1933 (Gaide, 1930, page 33). Un lieu qui, continue Gaide dans son livret *Les Stations climatiques en Indochine*, « convient aux gens anémiés, surmenés, aux paludéens chroniques, à tous ceux dont la santé est plus ou moins éprouvée par le climat déprimant des plaines ; par contre, elle est plutôt à déconseiller aux tuberculeux, cardiopathes et fébricitants » (Gaide, 1930, page 35).
- 3 Petit détail non négligeable : le dense brouillard qui envahi souvent le mont (v. Figure 5) et qui n'a peut-être pas été pris en compte par les promoteurs de l'époque. Pourtant, la

toponymie locale, Phnom Pokor Vil, aurait dû leur mettre la puce à l'oreille. En effet, Phnom Pokor Vil signifie « montagnes autour desquelles tournent les nuages » en langue locale (Morizon, 1931, page 76).

Figure 2 : Carte historique illustrant la position de la station d'altitude du Bokor par rapport à Kampot et Kep

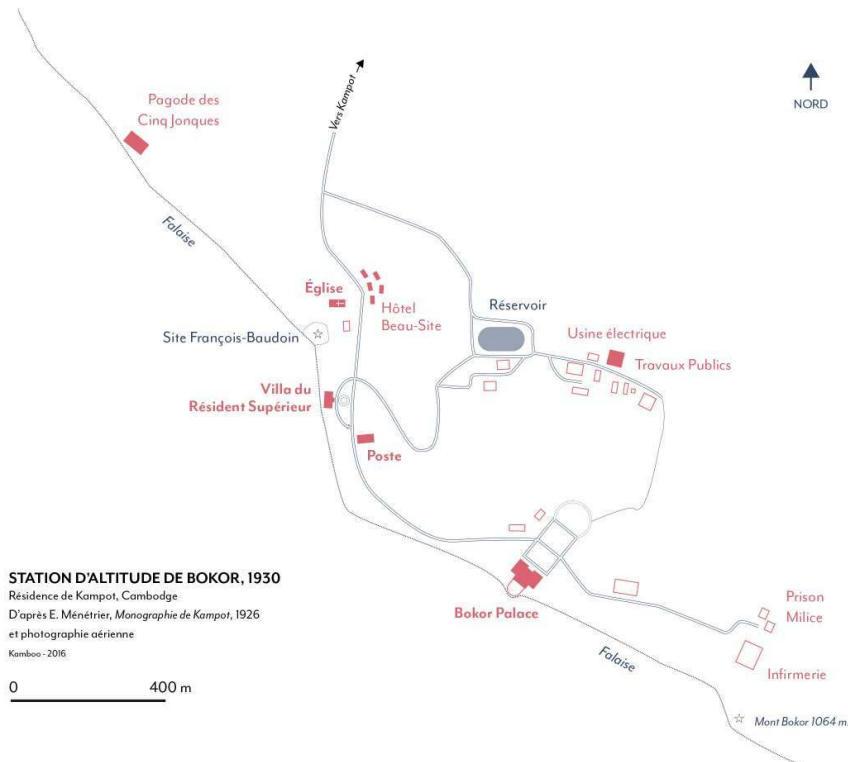


Source : site bokor.kambo.com, sans date ni auteur.

- 4 Un lieu de repos paisible, mais qui, en réalité, a connu une vie tourmentée, dès son exploration au début du 20^{ème} siècle. La conquête de la montagne commence en 1917, sous l'impulsion de François Marius Baudoin, haut fonctionnaire français en Indochine, qui décide de construire une demeure privée et ensuite une route de 32 kilomètres pour en faciliter l'accès. Les travaux de la route ont coûté la vie à au moins 881 « indigènes », pour la majorité d'entre eux il s'agissait de prisonniers, « assommés par le travail, les tortures corporelles, le traitement des miliciens », comme le relate Maître Lortat Jacob en 1927 dans *L'Humanité*, journal du parti communiste, et traitant de ce qui restera dans l'histoire comme « l'affaire du Bokor »¹. Le Bokor Palace, un des édifices construits dans la station d'altitude nouvellement créée et qui comprend aussi la villa du Résident Supérieur, un bureau de poste, une usine électrique, une infirmerie, une maison de repos de la Mission, l'hôtel Beau-Site et une station agricole, fut inauguré en 1925 et sera surnommé la « Folie de Baudoin »², selon un document disponible sur la toile³. Dans ce document on peut lire que « M. Baudoin a vu trop grand et fait bâtir trop haut. C'est là peut-être le défaut commun à tous les hommes éminents. Un autre à sa place se serait contenté d'aménager la plage de Kêp pour la santé de ses administrés. Ce projet terre-à-terre aurait eu pour principal, d'aucuns disent unique mérite, de coûter peu d'argent et d'efforts et de rendre tout de même quelques services. Mais, en Indochine, le vent est aux méthodes hardies et

aux hôtels somptueux. Ne devons nous pas attirer par milliers des touristes multimillionnaires américains ? »⁴

Figure 3 : Plan de la Cité de Bokor



Source : site bokor.kambo.com.

- 5 Ces touristes multimillionnaires ne viendront jamais dans la station d'altitude. Trois ans après son inauguration, et lors d'un jour d'avril, « il n'y avait que 20 Occidentaux qui avaient fui le soleil brûlant et la chaleur étouffante de Phnom Penh et rejoint le palace »⁵, peut-on lire dans les pages du *Phnom Penh Post*. Le site sera déserté dans les années 1930.
- 6 L'histoire mouvementée du pays marquera le destin de la station, comme cela est documenté sur le blog mentionné plus haut : fondation de la station d'altitude en 1922, premier abandon en 1945, inauguration de la « Cité du Bokor » comprenant la rénovation de certains bâtiments et la construction de nouveaux dans les années 1960, prise par les Khmers Rouges dans les années 1970, lieu stratégique pour les Vietnamiens pendant la guerre contre le régime de Pol Pot, et puis occupation par un bataillon français des Nations Unies au Cambodge en 1992.
- 7 Les vestiges, qui ont servi de décor pour deux films, un film d'horreur sud-coréen, *R-Point* (2004), et pour la scène finale du plus connu *City of Ghosts* de Matt Dillon (2002), sont désormais histoire du passé. En effet, en 2018, une autre période s'ouvre dans l'histoire de cette montagne. Une période dont la durée a été déterminée à l'avance : 99 ans. Un siècle pendant lequel la station du Bokor sera gérée par Sokimex, un groupe tentaculaire fondé par Monsieur Sok Kong un des dix magnats du pays et qui est « toujours en tandem avec la politique du gouvernement », comme on peut le lire sur sa page web⁶. Ce groupe exploite déjà le site des temples d'Angkor, l'attraction touristique du pays et l'une des plus importantes du Sud-Est asiatique, avec de fortes suspicions de corruption, comme le dénonce le Fonds monétaire international⁷.

Figure 4 : Détail des vestiges du Bokor Palace en janvier 2017, avant les travaux de rénovation



Photo : Alberto Campi.

- 8 Une pratique, celle des concessions, très répandue au Cambodge. Les régions montagneuses de Mondulakiri et Ratanakiri, notamment, la connaissent de près. Leurs forêts, historiquement gérées de façon collective par les communautés Bunong, sont depuis l'an 2000 cédées via des concessions par le gouvernement à différents entrepreneurs et entreprises locales et internationales qui les transforment en plantations de caoutchouc, anacardières, poivriers et yucca principalement (Alluri *et al.*, 2015 ; Davis *et al.*, 2015 ; Del Biaggio *et al.*, 2017).
- 9 L'accaparement du mont Bokor a, lui, une autre visée, qui s'inscrit dans l'histoire du site, celle d'en faire un centre touristique afin d'attirer une clientèle nantie.
- 10 Le bâtiment le plus emblématique, le Bokor Palace, a déjà été rénové et a ouvert ses portes aux clientes et clients février 2018. Le prix de la chambre la moins chère s'affiche sur les moteurs de recherche à plus de 300 dollars par nuit. La suite dépasse les 1500 dollars, pendant la basse saison, en période de mousson.

Figure 5 : Le Bokor Palace rénové, dans le brouillard, lors de notre visite en août 2018



Photo : Cristina Del Biaggio.

- 11 Il reste encore, pour le moment, quelques bâtiments en ruine à découvrir, dont l'ancienne résidence du roi Sihanouk, construite en 1936, jamais occupée par son propriétaire et aujourd'hui visitée par des touristes, qui y passent quelques heures en partant du chef-lieu Kampot et en combinaison avec la visite de Kep, petit bourg d'origine coloniale célèbre pour ses crabes bleus à déguster au marché local, et des plantations de poivre.
- 12 Sur les murs de l'ancienne résidence royale, quelques graffeurs ont aussi laissé des traces. Mais à en croire la rapidité avec laquelle les choses changent sous ces latitudes, il est fort probable que les pelleteuses vont bientôt commencer les travaux en vue de sa rénovation et effacer ces traces artistiques éphémères.

Figures 6 et 7 : Graffitis sur les murs des vestiges de la résidence du roi Sihanouk, construite en 1937

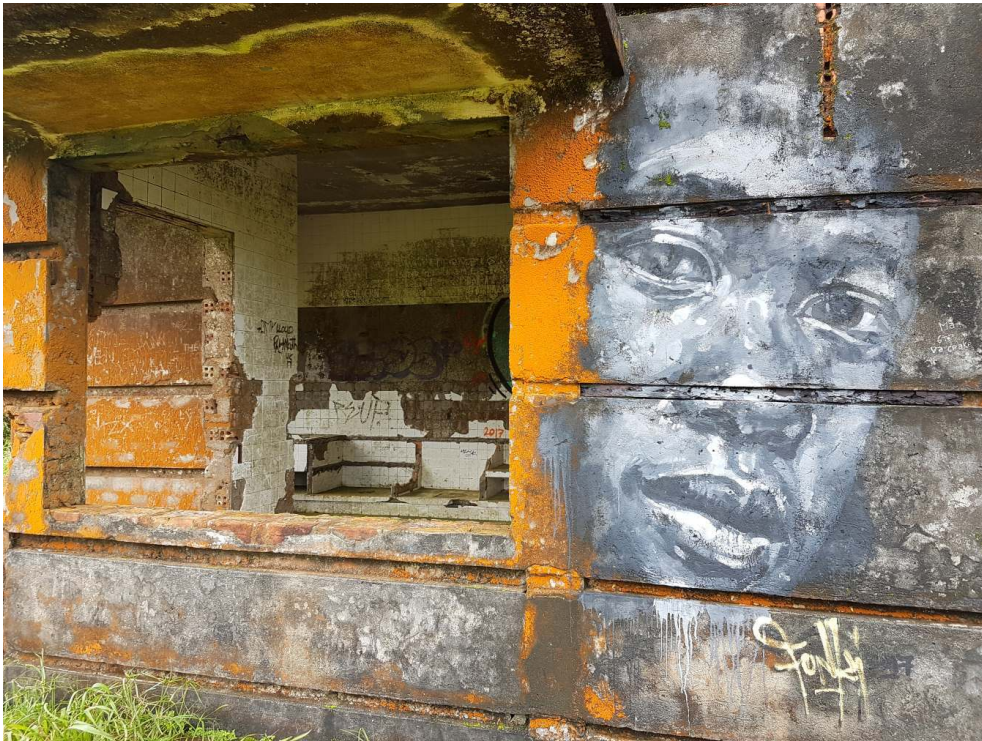


Figure 7



Photo : Cristina Del Biaggio.

- 13 Si la rénovation du complexe touristique du mont Bokor, comme celle qui a concerné des villas coloniales de Kep, permettra un renouveau touristique, il est fort probable que de la richesse produite il ne restera dans la région et pour les habitantes et habitants que les miettes. Des nouveaux touristes, la bourgeoisie cambodgienne, vietnamienne et chinoise, prendront la place des touristes « sac à dos », fascinés par le charme des bâtiments en décadence, témoins d'une période révolue.
- 14 Ainsi, la région de Kampot ne sera pas uniquement privée de ce patrimoine culturel, effacé par les nouveaux projets architecturaux, mais elle sera également privée de son patrimoine naturel. La marchandisation de l'eau du mont Bokor, pourtant classé parc national, a déjà commencé. Une source d'eau, se situant dans le village de Snam Prampy, dans la commune de Makprang, est déjà exploitée par l'entreprise Daun Penh Tada Bokor qui en fait de l'eau en bouteille sous la marque Pro Vida.

Figure 8 : Touriste tenant dans ses mains une bouteille d'eau de la marque Pro Vida, août 2018



Photo : Cristina Del Biaggio.

- 15 Le mont Bokor s'inscrit ainsi complètement dans l'histoire contemporaine de son pays, où l'entourage du régime autocratique, qui vient d'être réélu lors d'élections fantoches au mois de juillet 2018⁸, s'enrichit en pillant les richesses culturelles et naturelles du pays. Au détriment de la population locale et des futures générations.

BIBLIOGRAPHIE

- Alluri R, Gironde C, Leissing A, Maillard-Arden Y, 2015.- “Rubber in a Rice Bowl : Dynamics and effects of large-scale land acquisitions on local communities in Cambodia”, swisspeace, Centre for Peacebuilding (KOFF), Critical reflections, http://koff.swisspeace.ch/fileadmin/user_upload/koff/Publications/Critical_Reflection_LargeScaleLandAcquisitionsCambodia_18112014_final.pdf
- Davis K F, Yu K, Rulli M C, Pichdara L, D’Odorico P, 2015.- “Accelerated deforestation driven by large-scale land acquisitions in Cambodia”, *Nature Geoscience* 8(10) pp. 772–775
- Del Biaggio C, Campi A, Hong M, 2017.- “Mony Hong, habité par la forêt” *Visionscarto*, <https://visionscarto.net/mony-hong-habite-par-la-foret>
- Gaide L J, 1930.- *Les Stations climatiques en Indochine*. Imprimerie d’Extrême Orient, Hanoï.
- Harvey D, 2004.- « Le “Nouvel Impérialisme” : accumulation par expropriation », *Actuel Marx* (35) pp. 71–90
- Morizon R, 1931.- *Monographie du Cambodge*. Imprimerie d’Extrême-Orient, Hanoï.

NOTES

1. « 881 indigènes tombèrent morts », *L’Humanité*, 18 mars 1927. URL : <http://bokor.kambo.com/document/881-indigenes-tomberent-morts/> (consulté le 23 août 2018)
2. <http://bokor.kambo.com/document/francois-baudoin-resident-general-et-inventeur-du-bokor/> (consulté le 23 août 2018)
3. Il s’agit d’une compilation de documents mis en ligne dans un blog tenu par un visiteur du Bokor qui a développé, suite à sa visite, une « obsession » archivée pour ces vestiges. Son blog, riche de documents, y compris des cartes, historiques est à découvrir à cette adresse : <http://bokor.kambo.com/> (consulté le 23 août 2018)
4. <http://bokor.kambo.com/document/francois-baudoin-resident-general-et-inventeur-du-bokor/> (consulté le 23 août 2018)
5. Texte disponible ici : <http://bokor.kambo.com/document/dernier-tango-a-bokor/>
6. <http://www.sokimex.com/company-profile/history> (consulté le 23 août 2018)
7. “IMF Did Not Back Sokimex Deal at Angkor, Letter to the Editor By Robert P. Hagemann, IMF Resident Representative in Cambodia”, 2005. URL : <http://www.imf.org/en/News/Articles/2015/09/28/04/54/vc082205> (consulté le 23 août 2018)
8. Le Parti du peuple cambodgien, après avoir fait interdire les principaux partis d’opposition, a obtenu 125 sièges sur 125 disponibles à l’assemblée nationale. Dans un communiqué de presse du 30 juillet 2018, Maja Kocijancic, porte-parole du Service européen pour l’action extérieure, a déclaré : « Les autorités cambodgiennes utilisent le système judiciaire du pays et d’autres formes de pressions pour limiter l’espace accordé à l’opposition politique, aux critiques et avis divergents, y compris de la société civile. Cette situation a culminé avec la dissolution forcée du principal parti d’opposition, le parti du salut national du Cambodge (PSN), l’arrestation et la détention prolongée de son dirigeant, Kem Sokha, et l’interdiction faite à 118 hauts responsables du PSN d’exercer des activités politiques pendant cinq ans. Les médias libres et indépendants ont été sévèrement muselés. » URL : <https://eeas.europa.eu/delegations/tchad/49055/d%C3%>

A9claration-de-la-porte-parole-sur-les- %C3 %A9lections-g %C3 %A9n %C3 %A9rales-au-cambodge_fr (consulté le 26 août 2018)

AUTEUR

CRISTINA DEL BIAGGIO

Maîtresse de conférences, Université Grenoble Alpes et Laboratoire PACTE.